

Odette

Odette, le fossile de Lastic

Odette était la joie de Lastic, ce petit village oublié du Cantal. Elle vivait dans un petit appartement en haut de l'ancienne boulangerie, qui donne sur la place, en face de la vieille étable de Gilles. Comme tous les dimanches, elle descendait les trente-six marches grinçantes avec difficulté, saluait Gilles qui l'attendait devant le portail, puis, tous deux se rendaient à l'Église catholique de Lastic pour la messe, à quelques mètres. Tout le monde connaissait la vieille Odette et son vieux chat Gidéon.

Nourrice de métier, Odette avait gardé l'entière des mioches (comme elle aimait les appeler) du village, génération après génération. Même à la retraite, elle aimait rendre service, gavant ses petits (comme elle aimait les appeler) de sa délicieuse tarte à la tôle du Carladès et de lait chaud au cacao. Gilles disait souvent qu'Odette était le fossile de Lastic. Elle faisait tourner la baraque et si venait un jour où elle mourrait, on 'serait pas dans la merde, moi, j'vous l'dis !

La septuagénaire n'avait jamais quitté son village adoré. Née dans l'ancienne étable entre Bégonia et Louissette, les deux vaches laitières de son père, paix à son âme, Odette était très attachée à Lastic. Elle aimait se promener dans les rues et se rappelant des doux souvenirs, et particulièrement ceux au ruisseau où, elle et ses frères, remplissaient les seaux vides d'eau douce et remontaient la route pointue jusqu'à l'étable. Odette était là à tous les mariages et à tous les enterrements. Elle était là quand l'un de ses gosses (comme elle aimait les appeler) se mariait ou quand l'un de ses vieux (comme elle aimait les appeler) de ses soirées *poker* du samedi, passait l'arme à gauche.

Les vendredis en été, elle donnait rendez-vous aux cent dix Lasticois et Lasticoises en haut du fameux Rocher de Lastic pour une prière avant de dégainer sa tarte à la tôle du Carladès et son eau-de-vie. C'était une tradition, une heure avant le coucher du soleil vers vingt-et-une heures, après avoir salué le petit Jésus, les Lasticois et les Lasticoises trinquaient, puis la vieille dame racontait ses histoires d'enfance à qui voulait l'entendre. Bref, Odette était la joie de Lastic, ce petit village oublié du Cantal.

Si en apparence Lastic ressemblait à un petit village basique français de campagne rassemblant une vingtaine de maisons et une église avec une vue à couper le souffle sur les montagnes du Massif central, on notait tout de même une particularité : il n'y avait pas un chat. Littéralement, aucun petit *felidae* à quatre pattes en vue, excepté ce vieux Gidéon, le chat d'Odette. Pas faute d'essayer, les Lasticois et les Lasticoises avaient tenté plusieurs fois d'adopter des chatons du refuge de Chaillac à quelques kilomètres. Au bout d'une semaine, les petites bêtes pliaient bagages et on ne les revoyait plus. Excepté ce vieux Gidéon, qui semblait enraciné dans le village et qui voyageait de maison à maison, quémendant caresses et gratouillis. Depuis quelques années, aucune petite frimousse n'avait pointé le bout de son nez.

Comme tous les dimanches, Odette descendait les trente-six marches de son petit appartement en haut de l'ancienne boulangerie, Gidéon sur les épaules, en route pour saluer Gilles, avant de partir à la messe. Mais v'là-ti pas qu'en arrivant sur la place du village, Odette vit une dizaine de mioches excités. Elle s'approcha lentement, s'interrogeant sur ce qui pourrait créer autant de vacarme pour un dimanche matin et- « Oh ! Qu'est-ce qu'on a là ? » s'écria la vieille dame.

« Odette ! » Cria un mioche (comme elle aimait les appeler). « Un chat ! On a un nouveau chat ! »

La vengeance de Gidéon

Le Chat ne ressemblait pas à grand-chose avec ses deux yeux en moins et son pelage gris délavé dont on ne voyait même plus la couleur. Il boitait de surcroît, et on sentait qu'il avait vécu plus de neuf vies. Bref, il était à l'article de la mort. Gidéon ne l'appréciait pas beaucoup, il faut le dire. Il ne supportait pas toute l'attention que portaient les Lasticois et les Lasticoises à cet envahisseur (comme il aimait les appeler). Même s'il ne ressemblait à rien, le chat aveugle obsédait la vieille dame. Elle le trouvait mignon à souhait. C'est Gilles qui l'avait adopté. Odette faisait semblant de ne pas s'y intéresser devant Gidéon, mais dès qu'il avait le dos tourné, elle fonçait chez son ami pour le grattouiller, alors qu'elle s'était promis de ne jamais y retourner après la mort de son père, croix de bois, croix de fer.

Depuis sept jours, elle gavait le chat aveugle de sa tarte à la tôle du Carladès tout en lui chuchotant des mots doux. Odette savait que son chat Gidéon rentrait à l'appartement en haut de l'ancienne boulangerie vers 16h. Il partait en balade vers 13h et la vieille se rendait directement chez Gilles pour câliner son nouveau petit minou. Vingt minutes avant 16h, elle courait de chez Gilles jusqu'à sa maison, aussi vite qu'elle pouvait. Elle servait une part de tarte à la tôle du Carladès dans la gamelle de Gidéon avec un peu de lait au cacao dans un petit bol. Puis, elle attrapait son livre préféré *Beignets de tomates vertes*, et s'installait dans son canapé poussiéreux comme si elle avait passé la journée dedans. Le chat arrivait ensuite avec un regard perçant, buvait son lait puis dévorait sa tarte avant de se frotter au canapé et de s'endormir aux pieds d'Odette.

Mais pas aujourd'hui, non, aujourd'hui Gidéon en avait décidé autrement. En effet, le chat était peut-être vieux, mais il était tout sauf idiot. Depuis une semaine, il sentait l'odeur de l'envahisseur (comme il aimait les appeler) sur les vêtements de sa maîtresse et avait compris la trahison d'Odette. La jalousie s'était immiscée dans tous les poils de la bête et la vengeance qu'il préparait allait être sanglante. Gidéon était le chat de Lastic et il s'était toujours assuré qu'il en resterait ainsi.

Passé dix-neuf heures, Odette s'inquiétait. Gidéon n'était toujours pas rentré dans le petit appartement en haut de l'ancienne boulangerie. La vieille s'inquiétait surtout de la raison de l'absence de son chat. Elle le connaissait bien, et avait déjà constaté son côté sombre. Elle en était presque effrayée quand son vieux matou se transformait en prédateur macabre : sa vraie nature. Elle aurait dû rester chez Gilles près du chat aveugle, juste pour être sûre. Mais cela faisait si longtemps que ça ne s'était pas produit. Odette avait perdu sa vigilance. Peut-être que Gidéon était trop vieux pour ça. Et puis le chat aveugle était assez grand, il ne pourrait jamais le porter seul. Non, son chat était sûrement chez un Lasticois ou une Lasticoise en train de se faire dorloter. Mais Odette savait. La vieille connaissait son chat. Le chat aveugle ne s'en sortirait pas.

La recette de la tarte à la tôle du Carladès

Aucun Lasticois et Lasticoises ne connaissaient l'ingrédient de la délicieuse tarte à la tôle du Carladès d'Odette, la joie de Lastic, ce petit village oublié du Cantal. Pas faute d'avoir essayé, ils avaient tenté plusieurs ruses pour faire avouer la recette à la vieille dame. Odette n'avait jamais lâché le morceau. Ils savaient seulement, que, quelques fois dans l'année, le fourneau de l'ancienne boulangerie s'allumait, et qu'Odette préparait ses fameuses tartes à la tôle du Carladès qu'elle congèlerait ensuite pour en faire profiter aux habitants de son village le reste de l'année. C'est ce que se dit Gilles se dit ce soir-là, après que son chat aveugle s'est enfui : demain soir, une heure avant le coucher du soleil vers vingt-et-une heures, il se remplira la panse sur le Rocher de Lastic, après avoir salué le petit Jésus.

1291 mots